

Un exemple de traite négrière : Le Parcours de Joseph Mosneron

Document N°1 : Les débuts de Jean, père de Joseph Mosneron

Il (mon père) vint à Nantes, il y fut de suite employé pour les voyages dans les colonies.(1) Son activité infatigable, sa probité, ses connaissances pratiques le firent bientôt distinguer parmi les autres jeunes gens.[...] Il franchit en peu de temps les postes subalternes et parvint à l'âge de 22 ans au grade de capitaine ; il fut constamment employé par différents armateurs et il n'eut pas un moment de vide jusqu'à l'époque de son mariage le 23 mai 1735... Il quitta donc la mer à 35 ans et se donna tout entier à la partie des armements (2). Plusieurs capitalistes eurent confiance en lui, ils lui firent des avances et s'intéressèrent dans ses entreprises [...]. Son grand commerce consistait dans les armements de navires et le temps qu'il ne passait pas au cabinet, il l'employait aux chantiers de construction à faire des marchés pour les fournitures de ses bâtiments. Il voyait et appréciait tout par lui-même ...Il avait le plus grand intérêt à le faire, car il était ordinairement fondé pour les deux tiers (3) ou les trois quarts dans la propriété des navires qu'il expédiait. Avec des principes d'économie, avec l'amour du travail et doué des connaissances requises au genre d'affaires qu'il avait embrassé, il parvint à élever sa fortune au-delà de 800 000 livres. C'est ce qui fut trouvé par l'inventaire après son décès qui arriva en mars 1773.

(1) voyages dans les colonies : accompagnait les cargaisons des navires

(2) armement : mise hors d'eau et exploitation commerciale d'un navire

(3) fondé pour les deux tiers ou les trois quart : était propriétaire des 2/3 ou des ¾ de chaque navire cité par O. Pétré

Grenouilleau « *Moi Joseph Mosneron* », ed Apogée, 1995

Document N°2 : Joseph Mosneron, La chronologie de la famille



1701 Naissance de Jean Mosneron fils d'un capitaine de navire.

1735 Mariage avec Marguerite Pitault. Ils auront 13 enfants

1748 Naissance de Joseph

1763-65 : Premier voyage de Joseph sur un navire négrier.

1766-67 : Second voyage en tant que second du capitaine sur un navire négrier

1768-69 Troisièmes voyages comme lieutenant vers Saint Domingue pour le commerce du sucre

1773 Mort de Jean Mosneron. Son fils Joseph reprend les affaires commerciales

1778 Mariage de Joseph avec Marie Langevin fille d'un indienneur (fabricant de toiles)

1833 Mort de Joseph Mosneron

Document N°3 : Le récit de la traite vue par Joseph Mosneron

« Je me rendis dans la journée à Paimbœuf à bord du navire Le Prudent. [...] Le navire avançait en charge et fut tellement encombré par les marchandises et les vivres qu'il ne restait dans la grand'chambre que l'espace nécessaire pour le jeu de la barre. [...] Le navire chargé, l'équipage étant rassemblé, nous attendîmes les vents favorables pour notre départ qui arriva le 13 septembre 1763. [...] L'équipage était composé de 34 hommes tout compris. J'avais quinze ans. Nous voyions la mer pour la première fois. Deux chirurgiens faisaient partie de l'arrière. [...] Le reste de l'équipage était composé de beaucoup de novices et de peu de matelots ».

Le 13 septembre 1763, le navire quitte Paimbœuf. Au début du mois de décembre, il fait escale aux îles du Cap-Vert. Il arrive à Bissau en janvier 1764. « À notre arrivée à Bissau nous vîmes plusieurs bâtiments portugais et anglais qui étaient en traite. [...] Ce pays est habité par des peuplades appelées Papels et gouvernées par un roi.[...] Le capitaine paya les coutumes et ouvrit la traite [...]. Après les palabres d'usage pour le paiement des coutumes, ce qui entraîna quelques jours, on s'occupa de sortir les marchandises des caisses et futailles. Ce travail ne fut satisfaisant pour personne car on trouva beaucoup d'avaries. [...] Environ cinq mois après notre arrivée à Bissau, nous tombâmes dans la saison de l'hivernage [...]. Plus nous prolongions notre séjour dans ces misérables contrées et plus nos provisions de France se trouvaient épuisées. [...] Le capitaine, dans cette position critique, se décida à surpayer les Noirs et traita en totalité environ 140 esclaves. »

En avril 1765, le navire quitte Bissau à destination de Fort-Royal, où il arrive au mois de juin. Joseph évoque à de nombreuses reprises ses relations avec les Africains, il ne dit mot des esclaves et ne remet jamais en question un commerce qui se pratique alors dans la plus grande indifférence.

« Nous fîmes voile dans le mois d'avril 1765. [...] Le scorbut dévorait les blancs et les Noirs, nos provisions de bouche étaient à bout, nos voiles et notre gréement ne tenaient pas, et par dessus tout cela le bâtiment avait peine à se soutenir sur l'eau. [...] après notre arrivée dans la baie du Fort-Royal, on fit sortir notre cargaison de Noirs pour les déposer à terre dans des magasins afin de les soigner et de les rafraîchir. Ils furent vendus tant bien que mal. Le capitaine seul s'en était réservé le soin et personne (d') autre de l'équipage ne s'en inquiéta ». Le Prudent quitte la Martinique à la fin du mois d'octobre 1765. Il arrive à Paimbœuf le 25 décembre. Devenu un négociant riche, avisé, reconnu par ses pairs, il fonde en 1786 une société spécialisée dans la traite des Noirs qui n'est dissoute qu'en 1836, trois ans après sa mort

PETRE GRENOUILLEAU O., texte présenté par, *Moi, Joseph Mosneron armateur négrier nantais(1748-1833)*, éd. Apogée, 1995, p 49-91.

Document N°4 : La vie sur le bateau

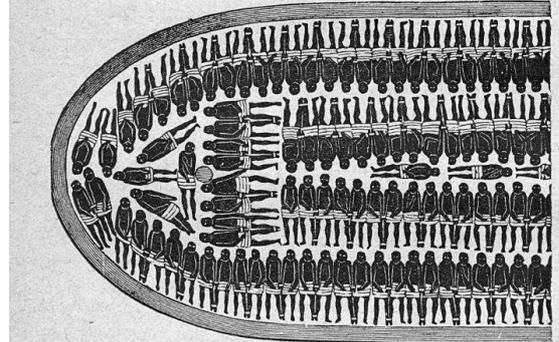
Emploi du temps

Les captifs montaient par groupes, sur le pont supérieur, vers 8h du matin. L'équipage commençait par la vérification des fers et la toilette des esclaves en les aspergeant avec de l'eau de mer. Deux fois par semaine, on passait leur corps à l'huile de palme. Une fois par quinzaine, les ongles étaient coupés et la tête rasée.

Vers 9h, venait le repas, à base de légumes secs, de riz, de maïs, ignames, bananes et manioc que l'on avait achetés sur les côtes africaines. Le tout était bouilli, complété par du piment, de l'huile de palme, parfois un peu d'eau-de-vie. Il y avait un plat pour 10, une cuiller en bois pour chacun.

L'après-midi, on incitait les esclaves à s'occuper. On organisait des danses, un exercice difficile pour les hommes enchaînés.

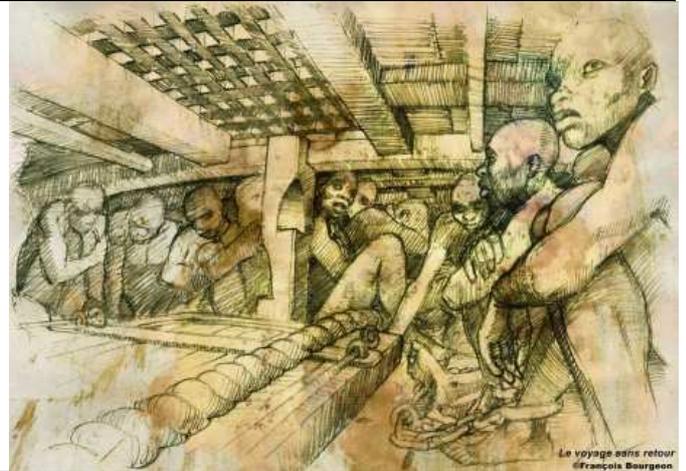
Vers 17H00, les esclaves redescendaient dans l'entrepont où les hommes étaient enchaînés, pour y passer la nuit.



Plan de la batterie basse du même navire négrier à 2 batteries, capturé en 1843, se rendant en Amérique. (1).

Entassement dans l'entrepont des esclaves

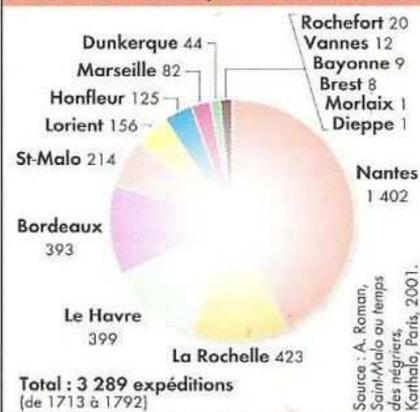
Les esclaves étaient entassés nus en « cuillère » (c'est-à-dire qu'on les entasse les uns contre les autres pour gagner de la place) dans les parcs à esclaves, dans l'entrepont. On redoute les maladies (scorbut et la dysenterie). Le chirurgien à bord ne pouvait pas soulager la souffrance des captifs car les connaissances médicales de l'époque étaient insuffisantes. Les esclaves morts étaient jetés par dessus bord. Les captifs ne pouvaient pas se tenir debout ils devaient rester couchés ou assis enchaînés nus dans un espace de 1 mètre cube. Les esclaves ont rarement essayé de se révolter car ils ne savaient pas naviguer. Avant d'accoster sur le sol américain, le navire est mis en quarantaine (pendant quarante jours, personne n'a le droit de monter ni de descendre du bateau avant qu'on ait vérifié qu'il n'y ait aucune épidémie). Pendant la quarantaine, les négriers soignent leurs "marchandises" ; ils les lavent, les coiffent, les habillent correctement. Le chirurgien cache les défauts des esclaves : cela s'appelle le blanchissement



Le voyage sans retour de François Bourgeon

Document N°5: La traite en France

L'ACTIVITÉ NÉGRIÈRE DES PORTS FRANÇAIS (1713-1792)



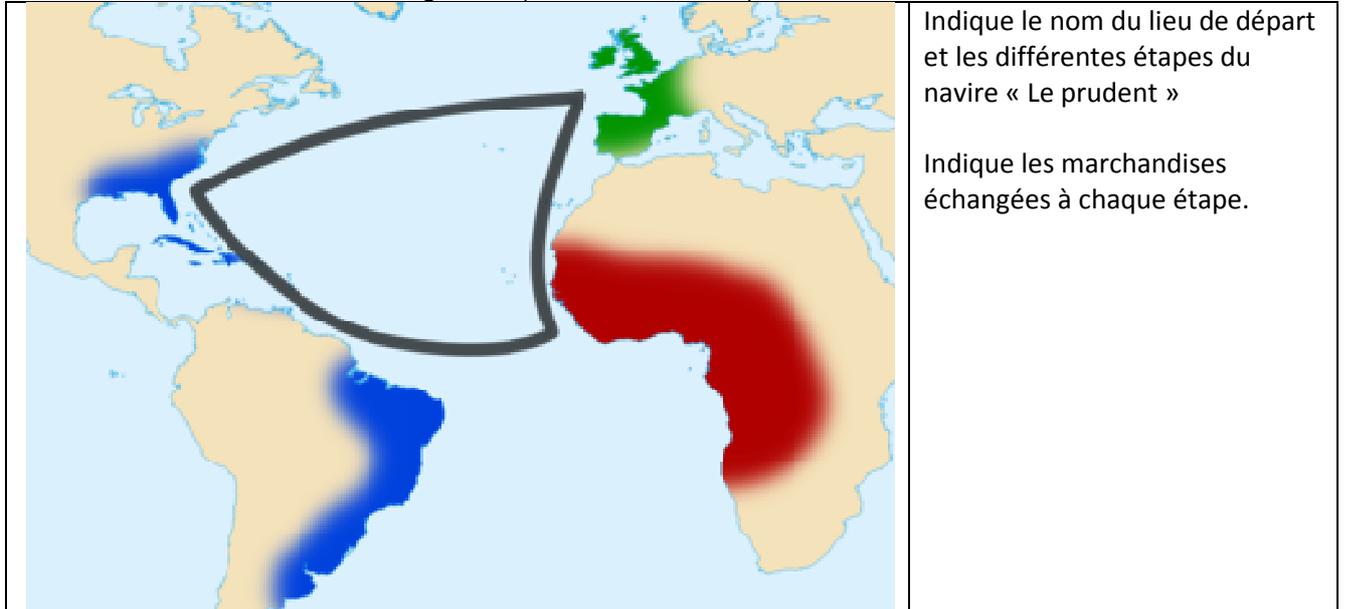
La plupart des armateurs Nantais qui s'enrichissaient du commerce des esclaves vivaient dans les grandes maisons bourgeoises de l'île Feydeau

Questions

- 1- Comment Jean a-t-il fait fortune ? (document N°1)
- 2- A quel âge Joseph fait-il son premier voyage? (document N°1 et 2)
- 3- Expliquez comment se passe l'achat des esclaves en Afrique : qui vend ? comment ? pourquoi ? (document N°2)
- 4- Quelles sont les conditions de voyages ? Quelles sont les conséquences ? (document N°3)
- 5- Que deviennent les noirs achetés à Bissau lorsqu'ils arrivent en Amérique ? (document N°3 et 4)
- 6- Comment est utilisé l'argent gagné par les ventes successives ? (Document N°5)

Synthèse de l'étude de cas

La carte du Le commerce triangulaire (XVIème-XIXème)



Résumé du cours

Les traites négrières sont un phénomène ancien. Les esclaves étaient présents en Egypte, à Rome ou encore en Grèce. Elle s'organise à partir du VIIème siècle avec l'expansion musulmane (la religion musulmane interdit l'esclavage d'autres musulmans, il faut donc les chercher en Afrique noire).

A la fin du XVème siècle, une traite atlantique dirigée par les européens se met en place. Cette traite prend une grande ampleur entre 1700 et 1850. On parle alors de commerce triangulaire. On achète des esclaves noirs à des marchands Africains pour les revendre dans les colonies américaines. Ils servent alors de main d'oeuvre bon marché. Les navires rentrent en Europe chargés de produits du nouveau continent (coton, sucre, chocolat...)

Au XVIIIème siècle la traite négrière commence à être contestée par les philosophes des Lumières. Son abolition a lieu en France en 1848.